

- Michel FROISSART -

Michel FROISSART est né le 30 janvier 1891 à Douai, non loin de Cauchy-la-Tour, village natal du Maréchal PETAIN. Michel FROISSART avait participé comme combattant à Verdun à la guerre de 1914/1918. C'est là où il fut blessé alors que le Général PETAIN commandait sur ce front. Vouant à son chef une respectueuse vénération, il se considérait en outre comme son compatriote, c'est pourquoi il lui fit la dédicace en patois du nord de la première édition de « Froissartage » en 1942. Toute une page en patois ch'ti « présentation au Maréchal en patois de son pays », qu'on ne trouve que dans les premières éditions du tome 1.

La résidence principale de sa famille était Campagne-les-Hesdin.

Son père, le commandant Léon Damas FROISSART, polytechnicien, grand propriétaire terrien, était le commandant de la place. Il eut quatre fils, qui combattrent au front directement à la guerre de 14/18, et souvent dans les secteurs les plus exposés. Fort exceptionnellement, tous en reviendront.

Michel FROISSART. On connaît le nom, on connaît le terme qui en a découlé, on pratique la technique... avec plus ou moins de bonheur. Mais connaît-on l'homme, voici quelques traits de sa vie et ses idées directrices.



Michel FROISSART vient à Paris comme étudiant et prépare, à l'école Sainte Geneviève, le concours de l'Institut Agronomique puis entre à l'École des Sciences Politiques et à la Faculté de Droit. Pendant ces six années d'études, il commence à consacrer le meilleur de son temps libre et de son cœur à la tâche d'éducation et d'apostolat qu'il poursuit jusqu'à ses derniers jours.

Grièvement blessé à Verdun, il reçoit la légion d'honneur à titre militaire et la croix de guerre « d'un courage et d'un entrain peu commun »...

En 1922, il se marie avec Madeleine PEIGNOT (née le 08-03-1899) dont ils ont eu et élevé dans le dévouement, la charité, le respect de Dieu et du pays quatre garçons et trois filles. Monsieur & Madame FROISSART, dans la même année, viennent de reprendre à Tortefontaine (Pas de Calais) les terres familiales du domaine de Dommartin. Les bâtiments de ferme étaient tout ce qu'il restait, depuis la Révolution, d'une grande abbaye prémontrée. Tortefontaine et les villages environnants profitent alors de leurs initiatives : aides aux familles nombreuses (à ce moment où il n'était pas encore question des Allocations Familiales), caisses de prévoyance Agricole, Consultations de nourrissons et de scolaires.

Afin de distraire tout en éduquant, tous deux se dépensent dans des activités pour la jeunesse : ateliers, jeux, football, comédies, chant choral, réunion d'hommes... Michel participe aussi par ses deniers, ses conseils et sa présence au Conseil d'Administration et au Comité des Travaux, à l'organisation et au développement du Préventorium de Valloire (Somme).

Pour les malades de Berck, il est appelé par le docteur Jacques CALVET au Comité de la fondation Franco-Américaine et à un rôle prépondérant dans l'organisation du Centre d'Apprentissage de la Folie. Le travail manuel est pour lui la forme essentielle de l'éducation ; le moyen de former l'attention, la réflexion, la maîtrise de soi par la précision des gestes, la conscience et la ténacité dans le travail que réclame l'ouvrage bien fait.

Jeune agriculteur, il avait en effet observé les ouvrages et les gestes traditionnels des paysans dans leur activité quotidienne : barrières, charrettes et sièges à construire ou à entretenir.

Cependant, la famille s'agrandissait et ajoutait sa charge, la santé de Madame FROISSART ne peut y résister, elle ne supporte pas les rigueurs du climat du Nord. Michel se trouve dans l'obligation de renoncer à la terre.

En 1932, la famille quitte le Pas de Calais et s'installe à Fontainebleau, dont le climat sec et peu venté convenait à la santé fragile de Madeline. Michel FROISSART est Secrétaire Général des Ets Nodet, machines agricoles, à Montereau. Avec leurs 7 enfants et leurs 3 domestiques, ils ont investi une large bâtisse qui contenait encore de nombreuses chambres d'amis. C'est devenu la gendarmerie de Fontainebleau et héberge 4 ou 5 familles. L'adresse en est le 22, rue des Bois, presque au coin de la rue saint Merri.

Son épouse, malgré sa santé précaire, dirige les cercles par correspondance de la branche auxiliaire des Guides de France et introduit le scoutisme actif à Fontainebleau et Melun. Michel vient donc lui-même au scoutisme et tient à suivre le cours de Chamarande (25^e cours de Scoutmaîtrise, août 1934) En octobre de cette même année, il est nommé Commissaire de District de Fontainebleau. Il prodiguait ses activités axées sur le travail manuel avec les éclaireurs des petits villages ruraux de Seine et Marne, inventant des jeux et des activités.

Entré assez tard dans le scoutisme, il avait déjà acquis une expérience des enfants et de l'éducation dans des patronages parisiens et notamment dans celui des « pionniers de Saint Hippolyte » (Quartier de la Porte de Choisy à Paris) où il vécut pour l'apostolat et le don de soi.

Etre Commissaire de District lui a prit beaucoup de temps. Il a visité toutes les troupes à domicile et dans leurs camps. C'est à ce moment là qu'il a vu les clous dans les arbres et qu'il a commencé à réfléchir à pallier cette mauvaise habitude. Il a même créé des troupes là où il n'y avait rien pour les jeunes.

Le scoutisme était encore à ses débuts et on trouvait alors peu d'adultes pour endosser les responsabilités. Michel FROISSART préconisait plus le scoutisme des bois que celui des villes. Il ne portait le chapeau quatre bosses que pour les cérémonies.

Les clous l'ont fait réfléchir longuement, il s'est fait un atelier dans une pièce de la maison. Il a passé de très nombreuses heures à son « bricolage », se rappelant les techniques paysannes de base de tenon et mortaise.

Quand il domina son système, il le fit appliquer à la troupe de ses fils, (Groupe Saint Aspais) dont le chef était toujours un polytechnicien de l'Ecole d'Application d'Artillerie. Il savait que l'essai de la formule serait sérieusement poursuivi.

Dans les souvenirs d'un des fils de Michel (Jean-Luc), l'établi est arrivé avec quelques mois de retard.

Ainsi, devenu citoyen, il eut alors l'idée de faire découvrir aux jeunes scouts ces techniques primaires. Il leur montra comment, avec quelques outils et un peu d'astuce, ils pourraient réaliser en pleine nature sans clou ni ficelle, des installations qui tiendraient le temps d'un camp. Connaissant la valeur de la forêt, il leur apprit à préserver son développement en n'abattant pas n'importe quel arbre n'importe comment.

Michel FROISSART aimait également apprendre aux scouts à connaître les différentes espèces, les qualités et les limites de leur bois. Il se réjouissait de leur donner l'occasion d'appliquer des notions abstraites de mathématiques ou de physique des forces en construisant une table ou un banc

Devant la difficulté non de la première mortaise, mais de la seconde ou de la troisième dans le même axe, il leur proposait des repères simples pour réussir. Il les invitait à commencer par prendre le temps et la peine de construire un établi... Sans cet outil que d'heures perdues et d'idées qui ne prendront pas corps ! Sortir de l'immédiateté, n'est-ce pas devenir adulte ?

«J'ai seulement mis au service de la jeunesse quelques observations faites au cours de ma vie paysanne pour donner à tous ceux que leurs goûts ou la nécessité ont fait vivre dans les bois, un moyen simple de tirer parti du bois sur pied avec un outillage rudimentaire.

Il m'a fallu combiner des moyens pour retrouver ce qui n'a pu manquer d'exister au cours des siècles ou dans des contrées et pays où je n'ai pas été. L'établi notamment, si simple qu'il paraisse m'a obligé à de longues réflexions pour rester dans la note de simplicité. Loin de moi la pensée d'éliminer définitivement toutes les ressources de la quincaillerie, de la scierie, des outils de menuisier.... J'ai voulu m'en passer le plus possible pour apprendre à m'en passer.

Cultiver l'audace, c'est éduquer, c'est cela que j'ai voulu, en faisant réfléchir plus qu'en accumulant les solutions. Grande serait ma peine si le lecteur ne savait pas s'imbiber de l'atmosphère des forêts, comprendre la grandeur et la beauté de leur enchevêtrement dont, personnellement je ne me lasse pas. La joie de l'homme, c'est de comprendre et de faire comprendre à son fils ce qu'on a compris soi-même. »

C'est avec son fils aîné (il était malhabile et l'aurait désespéré) qu'il réalisa certains des objets décrits dans ses deux livres pour lesquels les scouts s'enthousiasmèrent. Mais il n'était pas encore question de livre.

Il participa à plusieurs camps écoles, notamment à Chamarande en 1934 et au Breuil en 1938.

Vers 1939 à un aréopage à Chamarande, Michel FROISSART a soumis sa méthode à la portée des jeunes qui, avec le scoutisme, découvraient les joies du camp. Il avait sursauté lorsqu'il les avait vus un jour planter des clous dans un arbre, pour tenir une table de rondins, que quelques ficelles n'arrivaient pas à assembler. Le mot de froissartage lui a été imposé à Chamarande, sans plaisir. Ce mot qui en a fait souffrir plus d'un dans la famille...

L'exode de 1940 conduit la famille à Clermont-Ferrand où Madame FROISSART, adjointe de Madame de KERRAOUL, est rédactrice en chef de « Soyons Prêtes », la revue des Guides Aînées, tandis qu'en 1942, le Général de la Porte du Theil fait venir Michel FROISSART à Chatel-Guyon, au Commissariat Général des Chantiers de Jeunesse, en charge de la formation technique. C'est ainsi qu'il y consacra, pendant toute la durée de la guerre de 1940/1945, à l'éducation populaire notamment auprès des jeunes ruraux qui semblaient perdre dans la vie citadine les notions les plus simples de la vie de campagne.

C'est en 1941, que Michel FROISSART conceptualisa la technique et rédigea son livre. Michel s'inspira de ces diverses techniques (bucheronnage, gabionnage, ...) pour publier en 1942 ses livres en deux tomes. Froissartage, « Grand Jeu dans la Nature », *Vieux moyens avec presque rien d'être utile et de devenir habile*. La seconde guerre mondiale donna une nouvelle impulsion à ce système de réalisation sans clous, ni ficelle alors très difficiles à trouver.

Les angoisses morales de l'occupation de sa patrie, l'inquiétude permanente pour ses deux fils engagés dans la Division Leclerc, les privations, le climat ont raison de la santé de Madame FROISSART. Elle décède le 13 novembre 1944 d'une tuberculose qui la minait depuis de longues années.

Michel FROISSART, resté seul pour achever l'éducation de ses sept enfants revient à Fontainebleau dans une maison vidée et pillée qu'il s'active à remettre lui-même en état pour refaire le foyer accueillant d'autrefois.

En septembre 1945, Monsieur Garonne, directeur de l'Ecole des Roches, lui demande de tenir le rôle de chef de maison et lui confie la direction de l'enseignement manuel, ce qui est pour lui la réalisation de ses grands désirs. Ce qui permet de perpétuer son œuvre de Berck et des chantiers. Mais il n'a pas de grand désir, il pleure sa femme.

Quelques temps plus tard, on lui demande de faire partie du Comité d'organisation Jamboree de la Paix. C'est alors qu'en pleine activité, un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) l'emporte en quelques jours, le 21 juin 1946.

Michel et Madeleine FROISSART reposent dans le caveau de la famille PEIGNOT à Fontainebleau.

En 1947, Jacques ASTRUC, qui avait bien connu Michel FROISSART a donné à la réédition de « Froissartage » une très belle et très instructive préface que tout chef de troupe devrait relire au moment où il met au point son programme d'année. Les deux volumes de « Froissartage » réunis en un seul, ont été réédités en 1995 et sont toujours disponible chez ELOR et Carrick. (Edition Chiron)

« Un livre ne remplace jamais un camp, surtout si ce camp est dans la grande tradition de « Cham » ou du « Breuil », ou chacun se dépouille du vieil homme et réapprend à croire à ce qu'il fait pour le mieux faire et entraîner sa patrouille qui n'est que l'image du monde, d'un monde où l'on s'aime »

Renard Gris des Plaines Picardes.

Michel FROISSART recommandait avant toute autre construction, d'entreprendre l'assemblage d'un établi de sa conception, facile et rapide à réaliser, et qui permettrait ensuite de travailler confortablement pour réaliser toutes sortes de travaux.

Il voyait toute la richesse d'un travail en équipe pour créer, inventer, réaliser un projet concret et s'en servir pour une vie plus conviviale : une vie que l'on fait ensemble, plutôt que celle qu'on subit seul au sein de la société de consommation.

Mariage de Madeleine PEIGNOT
et de Michel FROISSART en 1922.





Michel FROISSART (à gauche) en tenue scoute.